

VRG_Folder_0583

13.VJ.90

CYPRIOI: BASKET-HANDLED

Watch for a publication, or correspondence, that has something in this line datable as late as the 3rd B.C., & compare with our Tarsus publ. no. 89 (and 90-92) I think I remember a possibility.

Attention should be called to the Tarsus ~~gray-~~ as in my publ. I did not recognize the class.

10:4

19

The Danish excavations at Lindos brought to light a small biconical alabaster vase of which the rim is missing, unfortunately, but the basket handles are preserved. It was dated to the 5th cent. BC⁸⁶.

A. Probably carination above middle of body; flat base

Although fragmentary, 54 is sufficiently preserved to allow a comparison with a vessel from Salamis in Tomb 3 from the end of the 7th cent. BC⁸⁷.

54. TS 4722. Neck and bottom fragments with one handle. G 12 NE XXVI layer 3 (Period G?). H. of bottom 17.7 cm, diam. of rim 12.0 cm. Buff very gritty clay, greyish in core. Fig. IV.54.

B. Carination on lower part of the body; small rounded base

55 is rather like Gjerstad's Type V⁸⁸; there is a complete jar from Marion in the Danish National Museum⁸⁸, fig. A. As already mentioned above such jars were used, for example, as urns for children in the cemetery at Kameiros on Rhodes. The same is the case at Salamis⁸⁹. Also in the harbour cemetery south of Tall Sükäs there were examples, e.g., SH 129 from an urn burial including a Greek kylix, which should be dated to the latter half of the 5th or early 6th cent. BC. The kylix may be slightly older than the amphora⁹⁰.

55. TS 1366. Bottom and body with remains of handle. F 5 NE XXVI layer 2 (Periods B-A). H. 31.0 cm, diam. 45.0 cm. Light buff clay with white slip. Pl. IV.55.

C. Narrow concave neck and everted rim; biconical body

86: Lindos I, 231, pl. 33.816.

87: Salamis I, pl. 126.97.

88: OpAth 3 1960, 120-121 fig. 155 (CA II = 600 - 475 BC); SCE II, 414-417.

89: Salamis I 38. 97 and 101, pl. 41 and 126; Salamis II, 215 and 231 Nos. 107 and 109.

90: Sükäs VI, 20-21 No. 26, fig. 52.

91: Salamis II, pl. 49. T 16.4; 112, pl. 49. T 72.1; pl. 49. T 73.1.

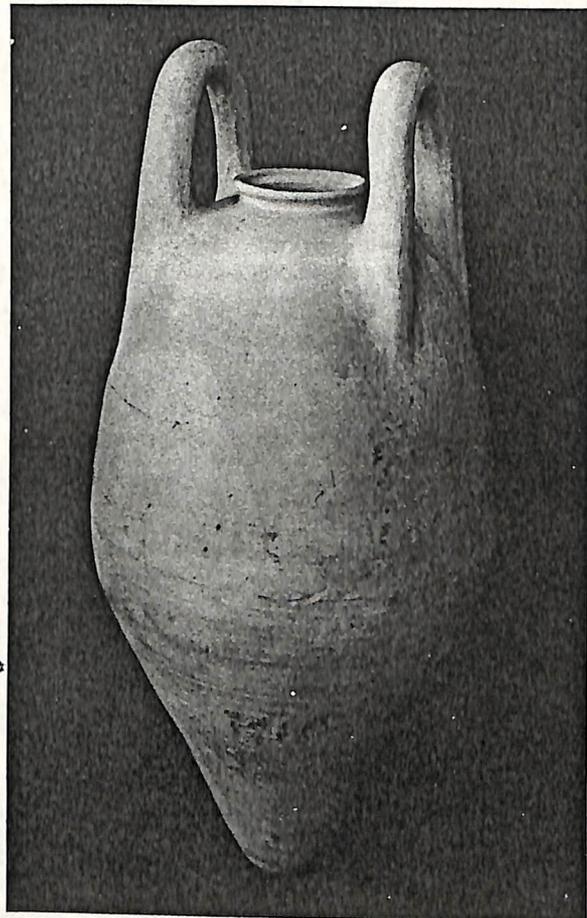


Fig. A. "Complete jar from Marion in Danish Nat. Museum" 600 - 475 B.C.

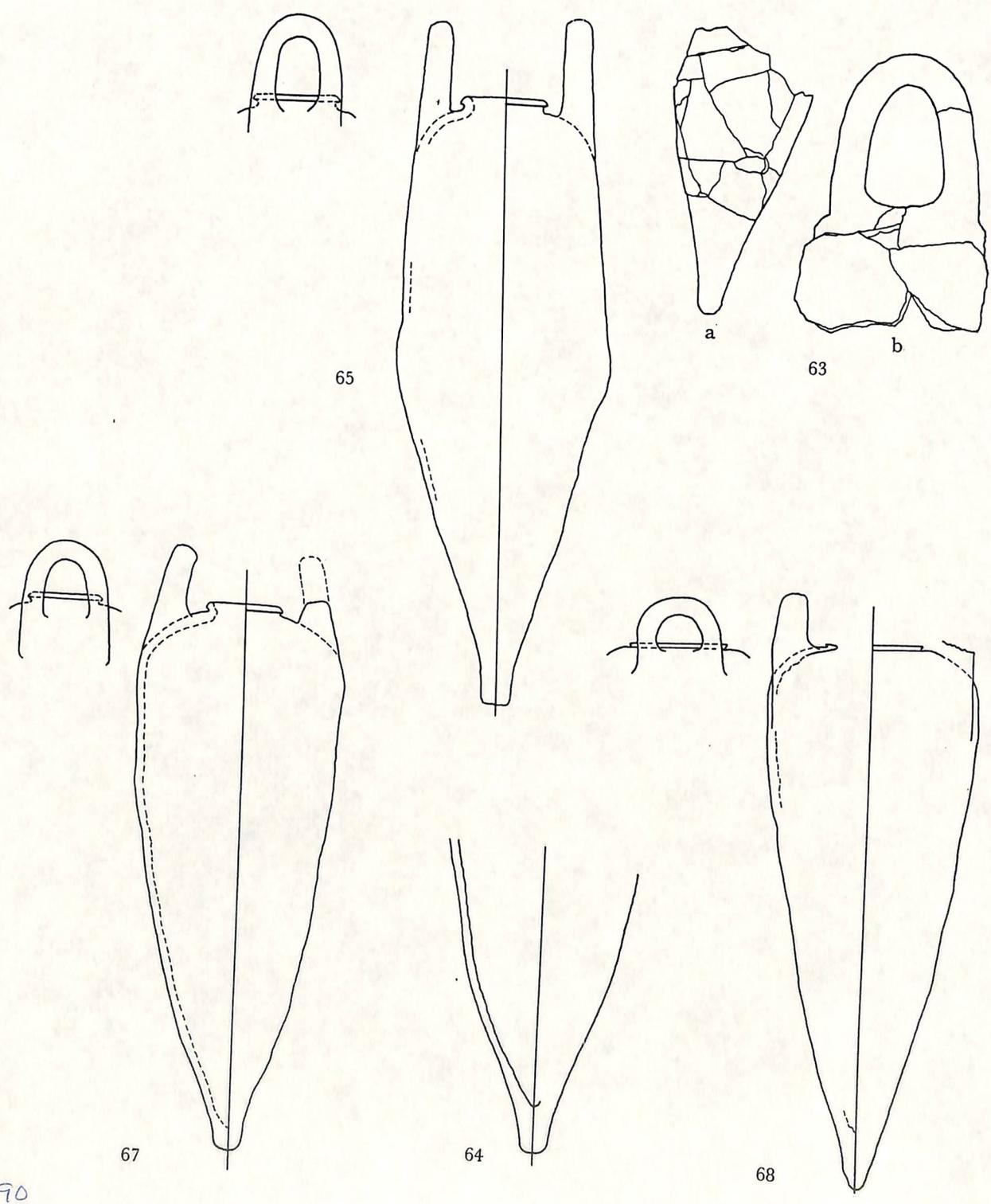
The examples are more elongated than that under VIII 2 B. 56-61, although either missing the lower or upper parts, are no doubt related to the Salamis jars associated with burials of infants, e.g. Tombs 16, 72, and 73. The amphorae were all excavated from the dromoi of the tombs and dated to the CA II Period⁹¹. They should also be compared with the amphora from the Persian fortress near Ashdod, but this is of local manufacture and from the 5th or early 4th cent. BC.

56. TS 1431. Fragmentary; bottom missing. G 11 SE LIX layer 4 (Periods G-F). W. c. 38.0 cm., diam. of rim 12.5 cm. Light brownish clay with numerous dark particles. Fig. V.56. Pl. IV.56.

(photo 27.11.90)

20 Fig. VI 1:10; 63b 1:5

10:4



27.VI.90

There are others in this book

CYPRIOTE

15.II.84

A letter dated 13.II.84, addressed to Marie-Louise Buhl (wife of P. J. Riis, cf. her p.5), acknowledges a copy of her Sukas VII, and is filed in folder SYRIA : SUKAS. The letter contains comments on these subjects:

1. The Canaanite jar, and an article by P. J. Parr on this class, published ~~dated~~ in 1973, cited and commented on by Mme. Buhl.
2. Basket-handled Cypriote, etc., pitharia. I cite those in Tarsos, in Ras Shamra, at the Agora.
3. "Wall brackets", see her pp. 66, 67. I cite what I had identified tentatively as candelabra on Lapithos Tomb 6A (AJA 1940). Should like to see two articles she cites here: A. Caubet and M. Yon, "Deux appliques murales Chyro-Geometriques au Louvre" (RDAC 1974, 112-113); and Bogdan Rutkowski, "Griechische Kandelaber," (IDI 94 1979, 174-222.
4. An early Chian (?) amphora she publishes, her no. 49.

Loop-handled Cypripedium ^{str.} (9) Jan

See Substratum, pp. 16 Jan - (see way)
 note says. & interesting picture not shown
 17 (to p. 23, 15
 catalog)

5
CYPRIOTE

November 29, 1961

Dear Dr. Gjerstad,

OFFPRINT
FILE

Thank you very much for your very interesting study, Pottery Types Cypro-Geometric to Cypro-Classical. I am glad to see a derivation of the pithoid amphora in Fig.15 V-VII. I forget whether I showed you some fragments found in the Agora Excavations in context of the late 5th century. I have the impression there must be an ancient wreck off Turkey (Bodrum area) having a cargo rather close in date to your V, which I believe is Marion Tomb 96, 10. Last April Peter Throckmorton showed me a full-size profile drawing of a jar like that in the museum he started in the castle of Bodrum from material he persuaded the sponge-diver to contribute. George Bass of the University of Pennsylvania Museum has continued the study of the jars in this collection, and I have the impression there is more than one example that has been found nearby.

With best wishes for Christmas and the New Year,

Yours sincerely,

le remplissage du silo marque la fin de l'occupation du niv. 4. Sur le reste de la zone fouillée, sans qu'il y ait à proprement parler une couche de cendres recouvrant l'ensemble du niv. 4, on constate que les tessons d'amphores et de nombreux restes associés sont retrouvés dans des poches de cendres, et qu'une couche de terre d'érosion sépare fréquemment le niv. 4 du niv. 3.

Paris
1980,
p. 136-141

Les vestiges architecturaux de ce niv. 4 n'apportent pas d'élément nouveau, ils sont trop limités et trop fragmentaires; le peu qu'on puisse en tirer, la maison du Chantier A, s'intègre dans les traditions connues de la fin du Fer. Pour la chronologie même de T. Keisan, les renseignements sont décevants, il y a certainement deux périodes, 4a et 4b puisque les sols superposées emprisonnent une couche de destruction :

— dans la première phase, l'« industrie » de cette zone du tell est sans doute textile, puisque caractérisée par les pesons en terre crue et les traces de métier à tisser : il n'y a là qu'une activité très normale pour une cité réputée phénicienne.

— dans une deuxième phase, ce sont les grandes amphores commerciales à anses de panier qui illustrent un autre type d'activité, également très répandu dans le monde phénicien.

B) AMPHORES A ANSES DE PANIER

Loop - handled
jars

a) DESCRIPTION

La description des quelque vingt amphores trouvées dans le niv. 4 de T. Keisan est remarquablement uniforme. On ne rencontre que deux types de pâtes, très homogènes, à l'exclusion des nombreuses variétés d'argile qu'on peut trouver sur le site (cf. ch. XXI). Deux formes parentes peuvent être distinguées :

— une amphore nettement bi-conique, où l'épaule est situé à peu près à mi-hauteur, au-dessus d'une « ceinture » presque verticale (cf. pl. 23 : 2, 6);

— une amphore en forme de toupie, à épaule plus haute et corps plus large (pl. 24 : 1). Mais il n'y en a qu'un seul exemplaire, trouvé dans les mêmes conditions que les autres, et sans parallèle connu : il n'a peut-être pas de signification particulière.

Les dimensions de toutes ces amphores sont sensiblement identiques : en moyenne, la hauteur est de 85 cm et le diamètre de 57 cm. Les contenances données sont approximatives⁸ mais il faut souligner que, pleines, ces amphores devaient peser une centaine de kilogrammes, même avec un contenu peu dense comme l'huile.

La permanence des éléments morphologiques essentiels de ces vases est liée au processus de fabrication, tel qu'on peut le restituer en trois temps au moins, peut-être en quatre. Le fond est fabriqué d'abord, en forme de haut bol conique : il n'est pas possible de savoir s'il était posé sur un support qu'on transporte avec l'amphore ainsi ébauchée⁹ ou s'il reposait directement sur une tournette¹⁰. Les parois de ce fond sont montées au gros colombin, puis lissées sur un tour lent, ou une tournette utilisée comme tour lent, ainsi qu'en témoignent les traces de lissage à l'intérieur des amphores; l'extérieur est râclé, horizontalement en général¹¹. Les traces verticales visibles près de la base sont dues sans doute à un amincissement postérieur de la surface portante : il est probable en effet que pour des raisons de stabilité, le fond restait large et informe pendant la plus grande partie du travail, sorte de masse d'argile non travaillée : à la fin, on taillait au couteau cette épaisse base conique, dont il est clair qu'elle n'a été ni tournée ni façonnée. La partie inférieure est alors mise à sécher, et c'est sur un objet déjà partiellement sec que se poursuit la deuxième phase du travail¹²; pour éviter un effondrement des parois, le bord est maintenu par une corde, dont les traces sont parfois visibles¹³. La partie supérieure est montée selon le même principe, le raccord se faisant par un ou deux gros colombins de la taille du diamètre maximum : ainsi s'explique cette courte paroi verticale au milieu de la panse et l'épaississement de cette partie, qui apparaît sur tous les profils. Les parois

façonnées et lissées au tour lent sont plus fines que dans la partie inférieure : il faut alléger le haut de l'amphore. Ensuite vient la fabrication du col : la régularité et la finition de cette partie laisseraient supposer qu'il a été tourné à part, sur un tour plus rapide, puis collé, mais aucune trace de cette opération n'est visible sur les amphores. Enfin, les anses sont fixées avant le séchage final : les attaches en sont bien élargies pour permettre une fixation plus solide, mais elles restent le point le plus fragile de la jarre. Le potier devait presser très fort sur une panse encore flexible pour coller ces grosses anses : il fallait donc retenir la paroi de l'intérieur et, sur toutes les amphores à l'intérieur, on peut voir et sentir l'empreinte des doigts sous l'attache de l'anse. L'extérieur est recouvert d'un engobe bien passé, de jaunâtre à vert.

L'usage qu'on faisait de ces jarres n'est pas évident, puisqu'elles présentent de nombreux inconvénients. Comme jarre de stockage, elle est peu stable : la forme en toupie, l'étréouissement du pied, imposeraient qu'elle soit profondément enfoncée dans le sol ; le faible diamètre de l'ouverture rend peu pratique l'utilisation d'une puisette ; la taille et le poids excluent qu'on puisse verser le contenu, même si la forme du pied favorise la préhension. Comme jarre commerciale, elle est impossible à transporter à dos d'animal, donc sur de longues distances terrestres ; la taille et la forme ne facilitent pas le chargement rationnel d'un navire... Mais le développement des anses en hauteur au-dessus du col permet de passer un bâton auquel est ainsi suspendue la jarre : ce bâton est porté par deux hommes, ce qui justifie l'appellation d'amphore. La scène est d'ailleurs représentée sur un bol en bronze décoré découvert à Salamine de Chypre¹⁴. Dans certains cas d'amphores plus petites, à Chypre par exemple, les anses ne dépassent pas au-dessus du col, obligeant ainsi un port à bout de bras. L'ouverture évasée est conçue pour recevoir un bouchon, nécessaire dans une utilisation commerciale puisqu'une jarre domestique n'est souvent fermée que par un simple bol. Il vaut donc mieux envisager un récipient utilisé pour le transport, amphore de commerce maritime plus que terrestre.

Que contenaient en si grande quantité ces amphores ? certainement un liquide d'assez faible densité, ne serait-ce que pour que résistent les anses. Une amphore de cette forme, trouvée dans une des tombes royales de Salamine¹⁵, porte une inscription en caractères syllabiques qui mentionne l'huile. La Palestine de cette époque, et particulièrement la Galilée, est riche en oliviers et exportatrice d'huile¹⁶ ; l'huile d'olive étant un bien beaucoup plus cher que le vin, produit de semi-luxe, les amphores qui la contenaient pouvaient être plus soignées, peut-être aussi plus grandes pour en réduire le nombre ; ces amphores n'avaient pas besoin d'un bouchon scellé par de la résine, dont on ne retrouve effectivement aucune trace alors qu'elles sont abondantes sur les amphores à vin ; ce commerce de l'huile semble étroitement lié au monde phénicien, à Tyr surtout, à une époque où les rapports entre Chypre et la Phénicie sont particulièrement étroits. Dans le bol décoré de Salamine, l'amphore est apportée au milieu d'un banquet ; à l'opposé, un grand cratère en bronze sur son trépied ne peut être destiné qu'au vin qui est offert ensuite dans des cruches ; les ébats qui sont représentés dans une des scènes du bol peuvent nécessiter l'utilisation de parfums, et l'huile d'olive était la base de la parfumerie de cette époque. Un fragment d'inscription sur l'une des amphores de T. Keisan (cf. ch. XV) laisse penser que tel était bien le contenu de ces amphores.

b) ORIGINE ET DATATION

De telles amphores sont mentionnées plusieurs fois sur la côte syro-palestinienne, à Chypre, en Égypte ; « In Israel it is found chiefly closed to the shore, and also in Galilee. »¹⁷

E. Gjerstad¹⁸ propose une chronologie pour ce type d'amphore. D'après lui, il apparaît à Chypre dès le Chypro-Archaique I, mais sous la forme de petites jarres sans doute dérivées des amphores décorées à anses verticales (*White Painted* et *Bichrome III*) ; il se développe ensuite dans une forme biconique très allongée, à fond pointu, au Chypro-Archaique II (600-475 av. J.-C.), enfin dans une forme plus cylindrique, où l'épaule devient presque horizontale et le pied proéminent, au Chypro-Classique I (475-400 av. J.-C.). Cette évolution est illustrée par la fig. 40a, à partir des trouvailles chypriotes de

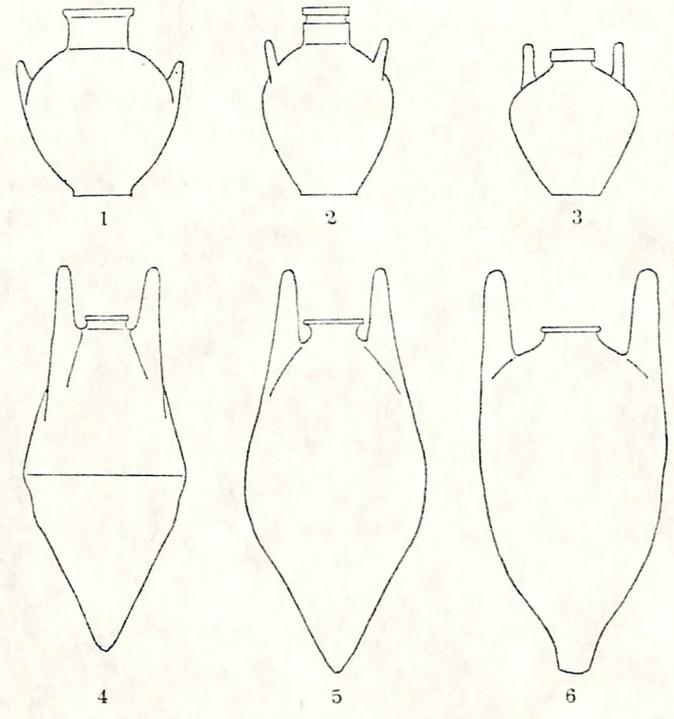


Fig. 40a. — Évolution de l'amphore à anse de panier.

la *Swedish Cyprus Expedition*. E. Stern, dans son étude de la civilisation matérielle de la période « Perse », reprend la typologie de Gjerstad pour y intégrer les trouvailles de Palestine¹⁹ : il distingue deux groupes, le premier où l'amphore est biconique, de la fin du VII^e au milieu du V^e s. av. J.-C., le deuxième où elle est allongée, plus tardif : « Stern emphasizes the fact that many basketjars have been recovered from the sea, which leads him to the theory that basket-jars were used in transport among local ports »²⁰. A. Zemer ne propose pas de nouvelles dates pour ce type de jarre²¹ : il fournit les références d'amphores de ce type trouvées dans les fouilles de la côte orientale de la Méditerranée et publie quelques trouvailles sous-marines.

Il faut donc distinguer trois types essentiels en Palestine, voir fig. 40b²² :

- (a) : la forme ancienne, trouvée à T. Keisan, fond aplati, corps trapu biconique, col haut.
- (b) : une forme intermédiaire où le corps s'allonge, le col diminue et le pied devient plus saillant : cette forme palestinienne se rapproche de la forme 5 chypriote.

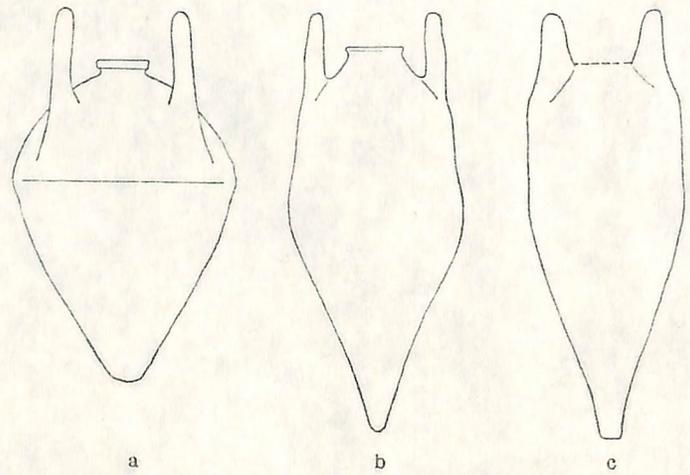


Fig. 40b. — L'amphore à anse de panier : les types rencontrés en Palestine ; (a) : type biconique de T. Keisan.

(c) : l'amphore a un corps cylindrique, à peine renflé parfois (cf. la jarre n. 24 d'Atlit, présentée par A. Zemer, p. 31), toujours long. Le pied est allongé, analogue à celui des amphores rhodiennes. Les anses sont généralement moins développées en hauteur que dans les types antérieurs. La lèvre est droite, sur un col court parfois inexistant. La pâte, jaune dans les premières jarres de ce type, devient par la suite verdâtre avec un dégraissant minéral noir abondant.

C'est ce type (c) qui est le plus répandu en Palestine, sous le nom ambigu d'amphore perse. Les références principales sont les suivantes :

— Megiddo²³. Les anses sont très courtes, l'amphore n'a pas conservé de col; elle est localisée dans *Strat.* 1 = 600-350 av. J.-C.

— Atlit²⁴. Une amphore de ce type est trouvée dans la tombe 24, perturbée; aucun objet ne peut être daté avec précision, si ce n'est une monnaie de Tyr du début du IV^e siècle av. J.-C.

— Akko²⁵. Les fouilles italiennes de 1962 ont livré une amphore de ce type « perse », « produite activement du VI^e au V^e s. av. J.-C.; elle n'a subi aucune transformation jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par l'amphore de type hellénistique (p. 459) ». Dans le cimetière d'Akko, un exemplaire identique fait partie d'un lot de « jarres funéraires ».

— T. Abu Hawam²⁶. *Strat.* II (début du VI^e s.-milieu du IV^e s. av. J.-C.) : elle est associée avec un col d'amphore rhodienne.

— Gil'am²⁷. En association avec du matériel rhodien.

— Shikmona²⁸. Même niveau que des amphores rhodiennes et que des vases à vernis noir attiques (V^e s.).

— T. Mevorakh et T. Megadim (près de la côte, au sud de Haifa), mentionnées par Zemer, mais non publiées.

Plus au nord, Zemer se réfère à Byblos²⁹, où la figure mentionnée est peu claire; à Al-Mina³⁰ où ces amphores appartiennent au niv. 3, 430-375 av. J.-C. selon L. Woolley. Il faudrait ajouter T. Sukas³¹, où elles ont été repérées dans les niveaux tardifs, néo-phénicien et hellénistique, 360-69 av. J.-C.; mais P. Riis, se reportant à la typologie de Gjerstad, leur assigne les VI^e-IV^e siècles av. J.-C.

Dans le sud, à Anthédon, T. Jemmeh, T. Far'a, T. Sha'ariya, à Naukratis en Égypte, on rencontre des amphores analogues dans des niveaux à céramique attique.

A Chypre enfin, il faut relever les exemples des cimetières de Tsambrès et d'Aphendrika, en pleine période Chypro-Classique³² : mais de nombreuses autres amphores semblables sont publiées dans les fouilles de la SCE (Marion en particulier).

Le type (b) intermédiaire, est mal représenté en Palestine : les exemples qu'en donne Stern sont en général non publiés. A Chypre, c'est la tombe 96 de Marion qui en fournit la forme type³³.

L'amphore de T. Keisan de type (a) semble plus ancienne et moins répandue.

— à Megiddo, elle est mentionnée dans le même niv. I que la précédente, type (c)³⁴; elle n'a pas conservé son col, qui pourrait être restitué plus haut; on ne sait rien non plus de son pied. La forme préservée n'interdit pas de l'attribuer au type (a), mais elle pourrait également appartenir au type (b). La fin du niv. II de Megiddo est datée de ca 600 av. J.-C.

— à Mesad Hashavyahu³⁵, sur la côte, au sud de Jaffa, une amphore fragmentaire apparaît dans un contexte bien daté par la céramique et par des ostraca en hébreu.

Les nombreuses coupes ioniennes, les tessons de *Wild Goat Style* et les inscriptions permettent d'établir que la forteresse a été abandonnée par ses occupants, sans doute des mercenaires grecs, vers 609 av. J.-C., après la mort de Josias (victoire de Nechao).

L'amphore appartiendrait donc au dernier quart du VII^e s. av. J.-C.

C'est à la même date que renvoient les trouvailles de Salamine de Chypre. Dans la tombe 2³⁶, les amphores *Plain White IV*, n. 15 et 17 sont attribuées à la fin du Chypro-Archaique I, vers 600 av. J.-C.; elles sont toutefois d'un type particulier avec une épaule très haute, un corps évasé et des anses verticales trop courtes pour faire passer un bâton (cf. fig. 40a). Les meilleurs parallèles avec

T. Keisan sont offerts par la tombe 3³⁷, n. 97, 99 et 101, et surtout par la trentaine d'amphores disposées dans le *dromos* de la tombe 79³⁸. Ce type est donc courant à Salamine, mais d'après l'inventeur, ces amphores sont standardisées et donc difficiles à dater sur une longue période d'utilisation. Le matériel peint de T. 3 les assigne à la fin du Chypro-Archaïque I, contemporains donc de celles de T. 2; en T. 79, la date fournie par le reste du matériel céramique est fin du Géométrique III/début du Chypro-Archaïque I. La paléographie confirme les datations basses : la jarre 101 de Salamine T. 3 porte une inscription syllabique peinte de la fin du VII^e s. av. J.-C.³⁹. Une autre amphore d'origine inconnue, fournit une inscription archaïque phénicienne de la même époque⁴⁰. Enfin, ce type d'amphore est attesté dans les niveaux contemporains de Kition⁴¹ et d'Amathonte.

A T. Keisan, le niveau « aux amphores à anse de panier » peut être daté de la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C. Les tessons de *Wild Goat Style* (pl. 32 : 1 et 2; pl. 35 : 10), le matériel chypriote (pl. 32 : 10 et 11), les inscriptions sur les amphores (cf. ch. XV) confirment une date proche de la fin du siècle; les parallèles avec Salamine T. 2, T. 3 et T. 79 ne se limitent pas aux seules amphores.

Mais le problème de l'origine de ces amphores reste à éclaircir. Leur apparition brutale à T. Keisan, sans ancêtre typologique local, leur diffusion limitée sur la côte à la fin du VII^e s. laissent supposer qu'elles ne sont pas produites localement, mais importées. La provenance chypriote semble la plus plausible.

Dans une première étude déjà mentionnée⁴², E. Gjerstad suppose que le type est fabriqué dans toute la Méditerranée orientale : Rhodes, Égypte, Palestine, mais que l'origine de la forme est proprement chypriote : « the origin of the type must be Cyprus, where it is found in great numbers » (p. 9, note 2). Plus tard⁴³ le même auteur précise l'évolution du type dans l'île : c'est à partir des amphores et hydries à anses dressées du Géométrique que seraient nées au VII^e s. (Chypro-Archaïque I) les petites amphores *Plain White IV*; elles se seraient rapidement développées en taille (fin de la période) pour donner naissance aux grandes amphores du type V qui seront ensuite exportées vers la Palestine. Toutefois, les trouvailles de Salamine rendent caduque cette argumentation. En effet :

— la première inhumation de la T. 79 appartient à l'extrême fin du Géométrique III/ début de l'Archaïque; considérant la tendance générale à relever les dates de la période Archaïque, et dans la mesure où les amphores sont associées avec évidence à la première inhumation, V. Karagheorgis date ces dernières de *ca* 700 av. J.-C. « since such types could survive for a long period »⁴⁴.

— les petites amphores n. 15 et 17 de Salamine T. 2 (identiques au n. 3 de la fig. 40a) devraient servir d'intermédiaires entre un type plus ancien (Géométrique) et les grandes amphores (n. 4, *id.*) des tombes 3 ou 79. Or, même si dans cette tombe 2 le contexte céramique n'est pas aussi clair que dans les autres, la date de la fin du VII^e s. ne peut être remise en question : ces amphores de type 3 sont certainement contemporaines des amphores de type 4, elles appartiennent toutes deux au Type IV, et l'une ne peut être l'ancêtre de l'autre.

— on ne trouve à Salamine aucune amphore de type 4 postérieure au Chypro-Archaïque I, *ca* 600 av. J.-C. Mais, dans la typologie de Gjerstad, celles-ci proviennent essentiellement de Marion, dans les tombes du VI^e siècle. Il y aurait donc une troisième date pour ce type, qui peut certes avoir duré longtemps, mais dont une des caractéristiques essentielles est sa brutale apparition et sa rapide disparition. En fait, les tombes 80, 96, etc., de Marion, où elles ont été trouvées, ont été ré-occupées et il était difficile au moment de la découverte d'attribuer cette forme mal connue à un type antérieur au Type V sur des critères exclusivement typologiques. Dans la tombe 6b par exemple, le matériel *Plain White V* est assez peu représentatif, alors que tout le matériel décoré se rapporte à la période Archaïque I : *Black-on-Red II (IV)*, *Bichrome IV*, *White Painted III et IV*, etc.; l'amphore peut sans aucun problème être rattachée à cette époque plutôt qu'au Type V du VI^e s. Il y a certainement contemporanéité entre les amphores à anse de panier de type 4 de Marion et celles identiques de Salamine.

Même en relevant les dates de la période Archaïque, il n'est plus possible d'admettre l'évolution de ces amphores telle que l'a présentée Gjerstad : on les trouve à Chypre dès la fin de l'époque

Géométrique (T. 79), sans qu'il soit possible de dire de quel modèle originaire de l'île elles découlent; on les rencontre durant tout le VII^e s. (*Plain White IV*), sous une petite taille aussi bien que dans des formes plus grandes (T. 2, T. 3 de Salamine, Marion); dès le VI^e s., la forme évolue et c'est un type différent qui se perpétue jusque vers 300 av. J.-C.

Les amphores de T. Keisan s'inscrivent dans la deuxième phase de l'évolution des modèles chypriotes; il est probable qu'elles proviennent de Chypre, même si les analyses minéralogiques ne concordent pas totalement avec les données géologiques de l'île (cf. ch. XXI). Rien ne permet de supposer que ce type de jarre soit d'origine palestinienne ou même phénicienne. Mais cette forme nouvelle est-elle vraiment née à Chypre à la fin du VIII^e siècle av. J.-C. sans qu'aucune évolution morphologique préalable à l'intérieur des catégories proprement chypriotes n'en laisse supposer l'éclosion? Il faudrait alors chercher ailleurs un « ancêtre » typologique.

Plusieurs auteurs, dont Stern, ont pensé à une origine rhodienne. Négligeant les trouvailles de Salamine, celui-ci affirme que puisqu'on trouve à Rhodes à la fin du VII^e s. des amphores proches de la forme (b) (fig. 40b), et qu'on trouve la même amphore en Palestine au VI^e s. av. J.-C., celle-ci ne peut être que rhodienne⁴⁵. Là encore, Salamine et T. Keisan s'opposent à cet argument. Par ailleurs, les amphores trouvées à Rhodes sont généralement d'un type secondaire et tardif (type c, *id.*) analogues aux formes chypriotes ou phéniciennes du VI^e/début V^e s. av. J.-C.⁴⁶. Le matériel qui leur est associé dans les tombes, ou qu'elles contiennent lorsqu'elles sont utilisées comme sépultures d'enfants dans les nécropoles de Iasylos et de Camiros⁴⁷, ne remonte jamais au-delà de 600 av. J.-C. : ce sont le plus souvent des vases attiques ou corinthiens de la première moitié du VI^e, mais on y trouve encore des vases à figures rouges au IV^e siècle. L'origine rhodienne est totalement exclue pour ce type d'amphore dans l'état actuel des connaissances et des fouilles.

L'évolution qui conduit à l'élaboration de cette jarre d'un type particulier dans le *Corpus* céramique de la Méditerranée orientale du I^{er} millénaire reste inconnue : la forme n'est pas rhodienne, ni phénicienne, ni palestinienne, et il n'est pas certain qu'elle soit chypriote — même si Chypre en est le principal centre de diffusion. Certaines grandes amphores de Théra ou du cimetière de Cnossos pourraient constituer des « parents » dès l'époque Géométrique : mais aucun fil conducteur n'existe, aucune forme ne fournit d'étape intermédiaire. Il faudrait alors chercher une explication dans le cadre du commerce de cette période. A partir du VIII^e siècle av. J.-C. le commerce maritime prend un nouvel essor en Méditerranée orientale. Si la Phénicie, dont ressort T. Keisan, en est un centre actif, Chypre semble l'étape obligatoire vers les colonies occidentales : l'étroitesse des relations est illustrée par une fréquente identité des trouvailles. Concurrément avec l'universelle jarre-torpille phénicienne répandue jusque sur les rivages atlantiques (voir *infra*) se développe l'amphore à anse de panier : peut-être est-elle attachée à un produit unique (spécificité de la forme), de semi-luxe (on la trouve dans des tombes royales à Salamine), l'huile d'olive? Mais elle ne connaît pas le succès de sa rivale et ne sort pas de Méditerranée orientale; elles disparaissent toutes deux à la fin du IV^e s. av. J.-C. au profit des amphores rhodiennes. On pourrait voir là les aspects les plus superficiels des fluctuations d'un commerce international encore bien mal connu⁴⁸.

C) LE RESTE DU MATÉRIEL CÉRAMIQUE

a) LIMINAIRE :

Il provient essentiellement du Chantier B où il est le mieux stratifié, en association avec les amphores à anse de panier. Dans la mesure en effet où une maison dallée d'époque perse recouvrait les Loc. 401 et 404, on peut supposer que le matériel du niv. 4 était préservé. Certes, on a indiqué la possibilité d'un nivellement avant la construction de cette maison par ailleurs mal datée, et des mélanges ne sont pas exclus : il est ainsi difficile de fixer avec précision la date finale du niv. 4. Mais le

CYPRIOTE? LOOP-HANDLED 4.XI.77

7

Loop-handled Cyprus (Algar)

T. Oğuz Alpözan, ^{MÜZESI} "Bakım Müzesi

Ticari Amphoraları," Türk Arkeoloji

Dergisi, 22, ^{no.2,} 1975, pp. 5-32.

WLO7

win on UK's
desk.

(~~opposite~~
right)

See p. 17, in inv. no. 83, Ht 1.00

M. Katze has seen ~~lot~~ group of
these things near SE coast, S of Famagusta

Address of Alpözan

Can Antalya Museum
" Turkey

Has worked w. G. Bass and the
Is now usually in commission.

from Michael Katze, G. Clepton

11.XI.78

See now also J. Elgarish, Stibara I, pl. LVIII
137-138 ^{bill} (4th cent.)

CYPRIOTE
PHOENICIAN TYPE

30. XII. 69

8. VII. 72

[8]

N.B. the ref.
to Tarsus I
to a stamp
from Carthage
with an im-
pression of fol-
lowed by 3
vertical hastes,
incised.

It now seems fairly probable that the curious
items Tarsus 89-92 (pub. nos.) are from such
amphoras as SCE IV, 2, fig. LXIII, 10. What
I thought in the Tarsus items indeed ~~the~~
"twin handles" was in fact the two lower attach-
ments of such a high loop-handle. On this
shape, which he calls "pitrioid amphora",
see Gjerstad, Opuscul. Arch. III, 1960, fig. 15
and see pp. 120-121. There is now a real
profile drawing or description to tell one the
detailed construction of these jars. No
mention of any of them being stamped.

|| Latest of Gjerstad's series is 4th century B.C.
Tarsus items have context of 2 1/2 3rd cent - B.C.

What about the curious stamps ϕ || ?
(Tarsus).

Note 2 more exs. of the Tarsus class
found recently ¹⁹⁶⁷⁻¹⁹⁶⁹ at Salamis in Cyprus.
Stamps ϕ / and Δ (?).

\otimes Beth lit Casson,
Ancient Cyprus, (p. 105), no. 52

8. VII. 72

See now Y. Calvet, Salamis de Chypre, Paris 1970,
p. 54. See 8 & 6 no context at Salamis.

Cypridite jars

In card file of shapes, several photostats
from SCE, in connection with fragments found
in Agoua 5th and BC deposits.

These frags. come from:

F 19:4 (FT, well at 46/N2) (5th and 2nd 1/4) ^{nearest} Loc 1
see FT
Tin 536

G 18:1 (FT, well at 32/NA) (5th and last 1/4) ^{middle - 6000} piece set.

CYPRLOT: LOOP - HANDLED
(BASKET - HANDLED)

[Faint handwritten notes, possibly including "See" and "Handled"]